

## **Raoul Cabana**

Un reportage de Catherine Page

Impossible de déambuler dans les rues de Magog sans remarquer des constructions majeures ; l'œuvre de Raoul Cabana qui semblait être capable, à défaut de déplacer des montagnes, du moins de les ériger.

Raoul, l'aîné des enfants de Rose Lévesque et d'Alfred Cabana, né le 2 février 1914, quitte Magog en 1939. Le train qui l'amène à Halifax est bondé d'ouvriers magogois qui, comme lui, évitent le service militaire en travaillant pour l'effort de guerre en tant que civil. Derrière lui, il laisse son père avec lequel il construit de grosses maisons depuis sa sortie de l'école. Il laisse aussi sa mère qu'il ne reverra plus.

À l'emploi de la Stewart Construction de Sherbrooke, Raoul Cabana qui est bilingue devient le contre-maître des francophones du chantier. On construit alors, à perte de vue, des baraques et des hangars pour l'armée, des maisons pour les officiers, mais aussi des phares pour guider les navires sur des caps de roc au large.

Raoul Cabana construit un garage pour un officier dans le fond de la cour et se fait payer en le prenant pour domicile. Après son travail pour la Stewart, il fait la finition dans les maisons neuves des gradés. Il vit avec les gains de cet autre emploi, mettant tout son salaire de côté.

En 1945, à son retour à Magog, la situation a changé. Après la mort de sa femme, Alfred Cabana est déménagé aux États-Unis et il s'est remarié. Raoul reprend la construction, cette fois seul. Avec ses économies, il bâtit un édifice à six logements où il s'installe avec sa famille.

### **L'église Ste-Marguerite-Marie**

Le contrat pour la construction de l'église Ste-Marguerite-Marie confirme définitivement la réputation de Raoul Cabana et lance sa carrière. Les travaux, réalisés au coût de 325 650 \$, débutent le 26 mars 1949 et se terminent le 23 juin 1950. Fait intéressant, Raoul Cabana finance lui-même ses constructions.

Le chantier Ste-Marguerite-Marie de Magog demeure, avec celui de l'église Saint-Jean Bosco, le plus important chantier de construction de l'époque. Durant les 16 mois que dure le chantier, une moyenne de 25 ouvriers y travaillent. Parmi eux, on retrouve sur place un forgeron, Orient Cabana, le frère de Raoul, qui affûte les couteaux destinés au taillage des pierres de granit. Raoul Cabana invente spécialement pour la construction de l'église, une tour d'élévation unique pour l'époque, l'ancêtre des tours géantes que l'on voit maintenant pour la construction d'édifices à plusieurs étages. Cette tour avait été élevée au beau milieu de l'église afin d'acheminer les lourds blocs de granit.

« Mon père avait un jugement hors du commun. Il avait une grande capacité pour analyser un problème et il supportait par la suite les conséquences de ses décisions », témoigne son fils Pierre Cabana qui l'a accompagné sur tous les chantiers. Le 2 octobre 1950, on procède à la bénédiction de la pierre angulaire en présence des notables ainsi que de l'architecte Albert Poulin, qui a pris la relève de son père Aimé, décédé au cours de la construction. La cérémonie est présidée par Mgr Philippe Desranleaux, évêque de Sherbrooke. Les deux clochers de l'église demeurent un point de repère dans le paysage magogois.

Grâce, entre autres, aux références obtenues sur cette réalisation, Raoul Cabana entreprend, en 1951, un immense chantier à Brigham près de Granby : le collège des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception. Raoul Cabana recrute ses ouvriers à Magog, les voyage et les nourrit le midi.

Homme imaginatif, au caractère d'acier trempé, sans avoir aucune formation d'ingénieur, il dirige toutes les étapes de la construction.

On le décrit comme un homme qui ne se laisse rien imposer, un travailleur acharné, minutieux qui a une confiance sans borne en ses moyens tout en étant un patron très apprécié de ses hommes.

### **L'hôpital La Providence**

Du nombre des réalisations de l'entrepreneur, on compte la salle derrière l'église St-Patrice et la sacristie, des écoles à Eastman, Ayer's Cliff, Orford et Magog, la Caisse populaire St-Patrice, plusieurs des riches demeures de Magog et, en 1954, l'usine de pompage et les réservoirs d'eau pour alimenter la Ville de Magog. Avec la terre retirée pour construire les réservoirs d'une capacité de 2 000 000 de gallons d'eau, Raoul Cabana remplit ce qui devient la plage Cabana, Sur ce remblai, il construit le motel Cabana, inspiré des motels de la Floride, qui donnera un élan au tourisme de Magog.

Vient ensuite la construction de l'hôpital La Providence. Les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus confient le contrat à l'entrepreneur et le 1er septembre 1959, on procède à la levée de la première pelletée de terre. Projet ambitieux que Raoul Cabana dirigera, comme il en a l'habitude, en assumant tous les risques et en orchestrant toutes les étapes. Il se retire en pleine gloire peu de temps après la fin de cette construction. Il voyage beaucoup jusqu'en 1967, l'année où son épouse paralyse. Il se dévoue ensuite entièrement à elle. Une crise cardiaque l'emporte le 9 avril 1985.

La mémoire de Raoul, ce fils de constructeur, survit dans ses édifices mais aussi grâce à son fils Pierre, le petit porteur d'eau des chantiers, devenu à son tour un entrepreneur et ensuite un architecte. Une famille qui n'a décidément rien à envier aux bâtisseurs de cathédrales du Moyen-Âge.